

II

La première pulsion d'une population transplantée, qui n'est pas sûre de maintenir au lieu de son transbord l'ancien ordre de ses valeurs, est le Retour. Le Retour est l'obsession de l'Un : il ne faut pas changer l'être. Revenir, c'est consacrer la permanence, la non-relation. Le Retour sera prôné par les sectateurs de l'Un. (Mais le retour des Palestiniens dans leur pays n'est pas un recours stratégique, c'est un combat immédiat. La contemporanéité de l'expulsion et du retour est totale. Celui-ci n'est pas pulsion compensatoire mais urgence vitale.) Les Américains blancs auront cru au siècle dernier exorciser le problème noir par le financement du retour des Nègres en Afrique et par la création de l'État du Liberia. Étrange barbarie. Si même on s'estime heureux ou satisfait qu'une partie de la population noire des États-Unis ait par là échappé au sort terrible des esclaves ou des nouveaux affranchis, on ne peut méconnaître ce qu'une telle opération comporte de frustration, dans la mise en scène de la Relation. La caractéristique première de celle-ci, forme contemporaine du rapport entre peuples, est en effet la conscience même obscure que ces peuples en ont. Les rapports antécédents n'étaient pas ainsi accompagnés d'une conscience de la conscience. Dans les conditions actuelles, une population qui mettrait en acte la pulsion de Retour, et cela sans qu'elle se fût constituée en peuple, serait vouée aux amers ressouvenirs d'un possible (par exemple, l'émancipation des Noirs *aux États-Unis mêmes*) à jamais perdu. La fuite des Juifs hors de la terre d'Égypte fut collective ; ils avaient maintenu leur judéité, ils ne s'étaient pas changés en *autre chose*. Que penser du sort de ces gens qui reviennent en Afrique, aidés et poussés par la philanthropie calculatrice de leurs maîtres, *et qui ne sont plus des Africains* ? La réalisation de la pulsion *à ce moment* (il est déjà trop tard pour elle) n'est pas satisfaisante. Il est possible que l'État qui en résultera (commode palliatif) ne devienne pas nation. Hasarderait-on à l'opposé l'hypothèse que l'existence d'un État-nation d'Israël à la fin *tarirait* la judéité, en épuisant au fur et à mesure la pulsion de Retour (l'exigence de l'Un)² ?

2. L'analyse de n'importe quel discours global rend inévitable l'exposé systématique de lieux communs (ces évidences qui s'imposent à tous), comme par exemple du tableau des situations significantes dans les relations de peuples à peuples.

Une population transbordée qui devient peuple (Haïti), qui se fond en un autre peuple (Pérou), qui entre

Mais, nous l'avons vu, les populations transbordées par la Traite n'étaient pas en mesure de maintenir longtemps la pulsion de Retour. Cette pulsion cédera donc, à mesure que le souvenir de la terre ancestrale s'estompera. Partout (dans les Amériques) où la mesure technique se sera maintenue ou renouvelée pour une population transbordée, qu'elle soit opprimée ou dominante, la pulsion de Retour s'éteindra peu à peu dans la prise en compte de la terre nouvelle. Là où cette prise en compte sera non pas seulement difficile mais *obscurcie* (la population devenue peuple, mais le peuple démuni) apparaîtra l'obsession de l'imitation. Cette obsession ne va pas de soi. Sans dire qu'elle n'est pas naturelle (c'est une violence), on peut établir qu'elle est impossible. Non pas seulement que l'imitation elle-même est impraticable mais que son obsession bien réelle est insupportable. La pulsion mimétique est une violence insidieuse. Un peuple qui y est soumis met beaucoup de temps à en concevoir de manière collective et critique le poids, mais en supporte tout de suite le traumatisme. En Martinique, où la population transbordée s'est constituée en peuple, sans que pourtant la prise en compte de la terre nouvelle ait pu être effective, la communauté a tenté

dans la composition d'un multi-ensemble (Brésil), qui maintient son identité sans pouvoir se « réaliser » (Noirs américains), qui est peuple coincé dans un impossible (Martinique), qui revient parcellairement à son lieu d'origine (Liberia), qui maintient son identité en participant de manière conflictuelle à l'émergence d'un peuple (Hindous des Antilles).

Un peuple dispersé qui se crée une pulsion de retour (Israël), qui est expulsé de sa terre (Palestine), dont l'expulsion est « intérieure » (Noirs d'Afrique du Sud).

Un peuple qui reconquiert sa terre (Algérie), qui disparaît par génocide (Arméniens), qui agonise (Mélanoésiens), qui est artificialisé (Micronésiens).

Les infinies variétés des « indépendances » africaines (où les frontières officielles séparent des peuples réels), les soubresauts des minorités d'Europe (Bretons ou Catalans, Corses ou Ukrainiens). La mort lente des aborigènes d'Australie.

Des peuples à tradition millénaire et à technique conquérante (les Anglais), à volonté universalisante (les Français), en proie au déni (l'Irlande), à l'émigration (la Sicile), à la division (Chypre), à la richesse factice (pays arabes).

Des peuples qui ont abandonné très tôt leur « expansion » ou ne l'ont soutenue que faiblement (peuples nordiques, Italie), qui ont subi sur place les invasions (Pologne, Europe centrale). Les émigrés eux-mêmes (Algériens, Portugais, Antillais de France ou d'Angleterre).

Des peuples envahis et exterminés (Indiens des États-Unis), neutralisés (Indiens des Andes), traqués et massacrés (Indiens d'Amazonie). Traqués et errants (Tziganes et Gitans).

Des populations émigrées qui constituent nation dominante (États-Unis), qui se préservent dans un ensemble (Québec), qui se maintiennent par force (Blancs d'Afrique du Sud).

Des migrants systématiques et parcellisés (Syriens, Libanais, Chinois).

Des migrants périodiques, nés du mouvement même de la Relation (missionnaires, « Peace Corps », coopérants) et dont l'impact est réel.

Des nations divisées par la langue ou la religion (peuple irlandais, nations belge et libanaise), c'est-à-dire par l'affrontement économique entre communautés.

Des équilibres fédératifs (Suisse).

Des déséquilibres endémiques (peuples de la péninsule indochinoise).

De vieilles civilisations qui se transforment par acculturation avec l'Occident (Chine, Japon, Inde). Qui se maintiennent par insularité (Malgaches).

Des peuples composites mais « hors relation » (Australiens) et d'autant plus hétérophobes.

Des peuples éparpillés, en proie à « l'adaptation » (Lapons, Polynésiens).

Ces tableaux situationnels sont rendus inextricables par les enchevêtrements des idéologies qui s'y superposent, par les conflits diglossiques, par les guerres de religion, par les affrontements économiques, par les révolutions techniques. L'ensemble de la Relation change plus vite que l'idée qu'on peut s'en faire. Aucune théorie de la Relation ne conduit à généraliser. Son jeu est suractivé par l'apparition de minorités qui se déclarent en tant que telles et dont la plus déterminante est sans doute celle du mouvement féministe.

d'exorciser le Retour impossible par ce que
j'appelle une pratique du Détour.